

*Notre Père (partie 2)

Nous venons de commencer une série sur le Notre Père, appelé aussi oraison dominicale parfois. Ce texte se trouve en réalité à deux endroits de la Bible, dans deux versions différentes. Une dans Matthieu et une autre, plus courte, dans Luc : Matthieu 6 v 9-13 et Luc 11 v 1-4.

Comme je l'ai expliqué il y a deux semaines, je m'appuierai surtout sur le texte de Matthieu 6, plus complet, tout en faisant parfois des liens avec le texte de Luc.

La dernière fois, nous avons abordé les versets qui précèdent la prière du Notre Père. Dans ces versets, Jésus insistait sur l'humilité dans la prière... et dans la vie du chrétien.

À l'inverse des prières qui étaient parfois faites par les religieux de l'époque, qui aimaient se trouver dans la rue pour prier, Jésus invitait ses disciples à aller dans le cagibi* (traduit parfois par chambre, mais le mot tameion veut dire cagibi) pour prier et cela nous avait interpellé sur le fait que la prière n'est pas qu'une affaire de mots, car dans le secret de ce cagibi, Jésus dit que Dieu non seulement il m'entend, mais il me voit. Il voit mes rêves brisés et ceux que je porte encore, il voit mes blessures, mes souffrances, mes luttes, mes aspirations, mes déceptions... Il voit.

Je vous invite avant d'aller plus loin à lire le texte du Notre Père et de prier ensuite.
Matthieu 6 v 9-13

- 9 Voici donc comment vous devez prier : « Notre Père céleste ! Que la sainteté de ton nom soit respectée,
- 10 que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
- 11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;
- 12 pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;
- 13 ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! »

Père céleste, merci pour ta parole !
Merci parce qu'elle est une lampe à nos pieds et une lumière qui nous guide sur nos sentiers. Que ce message de ce matin soit pour chacun de nous une source d'encouragement et de bénédiction dans notre marche avec toi.

- 1. Dieu... un Père ?
- 2. Du père terrestre au père céleste
- 3. Notre Père qui es aux cieux

1. Dieu... Un Père ?

Quelle est notre image de Dieu ?

Lorsque nous allons commencer une discussion avec quelqu'un, savoir qui on a en face de nous change notre façon de parler. Je ne parle pas de la même manière à un supérieur hiérarchique, à un professeur, à un ami, à un frère.

Je ne parle pas non plus de la même manière à quelqu'un qui m'apprécie et avec qui je peux être moi-même qu'avec quelqu'un qui me veut systématiquement du mal. Dans un cas je m'approche avec confiance, dans l'autre cas je vais en dire le moins possible et j'irai même à reculons, voire pas du tout.

Quelle est notre image de Dieu ?

Voyons-nous Dieu comme quelqu'un qui nous accueille tels que nous sommes, ou quelqu'un de sévère ?

La question est importante... elle est même centrale !

Lorsque Jésus commence sa prière, il commence par ces mots :
« Notre Père qui es aux cieux »

Luc omet la mention « aux cieux ». Il ne met pas cette mention, car Luc s'adresse à des non-Juifs, habitués au panthéisme grec. Du coup, le Père qui est aux cieux, pourrait être compris comme Zeus, qui était appelé Dieu du ciel dans la culture grecque.

Mais revenons au texte de Matthieu 6 : Notre Père qui es aux cieux. Les Juifs qui écoutaient Jésus lorsque Jésus enseignait cette prière avaient une image assez précise de Dieu. Ils lisaient l'Ancien Testament, la Loi, les écrits et les prophètes. Certains même

l'avaient recopié, puisqu'un Juif pieux se doit de copier une fois dans sa vie la Torah, autrement dit les 5 premiers livres de la Bible.

Ils savaient donc qui était Dieu. D'ailleurs, nous l'avions déjà vu, les Juifs prient Dieu, et ils prient même beaucoup. Trois fois par jour, matin, midi et soir, mais aussi à chaque repas, ainsi qu'à la synagogue, lors des fêtes, et dès que la famille est réunie. Ils prient aussi personnellement, quand ils le souhaitent.

À l'époque de Jésus, les Juifs priaient Dieu et ils commençaient leurs prières par ces mots : Béni sois-tu, ô Seigneur, Roi de l'univers.

Le mot utilisé dans ce début de prière pour parler de Dieu est le mot Adonaï que l'on traduit Seigneur, ou Dieu Tout-Puissant, Celui qui est au-dessus de tout.

On utilisait ce mot Adonaï pour ne surtout pas prononcer le nom de Dieu, nom que Dieu révéla à Moïse : YHWH en hébreu (il n'y a pas de voyelles dans cette langue), on dit en général Yahvé, et c'est traduit : « je suis celui qui suis ».

Au passage, vous noterez que ce n'est pas Jéhovah contrairement à ce que disent les témoins du même nom, puisque Jéhovah est un mot inventé au 19^e siècle et qui est, en fait, l'assemblage de YHWH et Adonaï, ce qui n'est absolument pas biblique.

Nous aurons l'occasion de reparler du nom de Dieu lors de la prochaine prédication « que ton nom soit sanctifié ».

Bref, les Juifs ne disent pas le nom de Dieu. Nommer quelqu'un, c'est se rendre son supérieur ou son égal. Nommer Dieu est donc hors de question pour un Juif, ainsi au lieu de dire YHWH, il dit

Adonaï, qui est en fait un titre plus qu'un nom, pour ne pas lui manquer de respect.

Frère Roger de Taizé explique : « Le peuple de Dieu était habité par la forte conscience que son Dieu était "l'Autre", l'incomparable, "Celui qui est bien au-dessus de toutes les catégories de l'intelligence humaine" »¹.

Et voici que Jésus commence sa prière non par Adonaï, roi de l'univers, mais par « Père ». En effet, en grec le mot « Père » est le premier mot de la prière. Si on voulait traduire très littéralement nous devrions dire « Père, le nôtre, qui est dans les ciels ». Il y a là un choc pour l'auditeur juif. Comment ? Nous devrions prier Dieu de cette manière ?

Le titre de Père est utilisé quelques fois dans l'Ancien Testament, mais plutôt comme une image, on s'en servait pour montrer l'amour de Dieu pour son peuple, par exemple. Mais personne n'osait s'adresser directement à Dieu en disant « Abba », c'est-à-dire Père.

Surtout que Jésus utilise un mot araméen. À l'époque de Jésus, l'hébreu est la langue de la liturgie, des prières, de la lecture de la Torah. L'araméen est la langue de tous les jours. Or, ici, bien que faisant une prière, Jésus parle dans la langue de tous les jours, en araméen et dit « Abba ». L'auditeur est surpris, interpellé d'entendre une prière dans la langue de tous les jours !

L'apôtre Jean rapporte que les Juifs furent choqués à une autre occasion, alors que Jésus utilise ce terme...

¹ Notre Père, Frère John Taizé, p. 20

Jean 5 v 17-18

Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

Que Jésus utilise donc le mot Père était dérangeant pour les auditeurs. Mais ce qui l'était encore plus, c'est tout l'enseignement de Jésus au sujet de Dieu qu'il présente comme notre Père.

Ces mots, presque banals aujourd'hui, représentaient pour les disciples de Jésus une conception nouvelle de Dieu. À 17 reprises dans son sermon sur la Montagne, Jésus utilisa ce terme, et avec ces mots Jésus va bousculer de fausses idées sur Dieu.

Je crois que ces fausses idées ne sont pas restées à la période de Jésus, mais que nombreuses sont ces idées qui ont survécu et que certains ont encore aujourd'hui.

À ce sujet, je vous recommande l'excellent livre de Dany Hameau : « Image de Dieu ».

Une des fausses idées les plus répandues est celle de Dieu comme un être menaçant. En général, on l'entend derrière la phrase : « Il doit y avoir quelque chose ».

Cette idée de Dieu date. C'est une image de Dieu qui est née des angoisses des hommes. C'est un dieu sans visage qui menace, qui va faire du mal... et l'homme doit apaiser cette menace en faisant des choses.

Dans la Bible, on trouve ce genre de dieu : Molok et Baal, et on devait faire des sacrifices pour apaiser ce dieu, pour Baal on sacrifiait des enfants !

Sans être aussi extrême, nombreux sont ceux qui envisagent Dieu sous cet aspect menaçant. Ils font alors des choses pour apaiser Dieu. Un chrétien doit prier... sinon il s'attire la colère de Dieu. Un chrétien doit lire la Bible sinon Dieu le punira... Un chrétien DOIT faire ceci ou cela... on parle alors de BON chrétien, qui sait apaiser ce Dieu méchant...

J'ai entendu l'histoire d'une personne à qui l'on avait dit que si elle ne priait pas le soir à genoux avec ses parents avant de s'endormir, alors elle irait en enfer. Or comme ses parents n'étaient pas chrétiens, elle a grandi avec l'idée que Dieu lui voulait du mal.

Ces personnes ont PEUR de Dieu. Et ce qui est triste, c'est que la peur de mal faire va être conjugué aux échecs successifs. Parce que pour apaiser ce Dieu menaçant il faut être parfait, et comme on n'y arrive pas, on est toujours sous une espèce d'épée de Damoclès qui finira par tomber et nous tuer.

Il y a donc de la peur et du désespoir face à un Dieu exigeant. Et beaucoup de peur, peur de Dieu... comment s'approcher de lui dès lors ?

Une autre fausse idée, qui est parfois assez proche, c'est le Dieu de la morale. Dieu veut ceci, Dieu veut cela. Et son amour est conditionné par ce que nous faisons. Si tu appliques une bonne morale dans ta vie, alors tu seras aimé. Par contre celui qui ne vit pas une vie exemplaire ne peut être aimé.

Il existe encore de nombreuses fausses idées sur Dieu, mais je ne peux tout citer ici. Je vous laisse à votre disposition l'excellent livre : « Ces fausses croyances qui nous piègent ».

2. Du père terrestre au Père céleste

Il y a une vraie difficulté pour beaucoup de personnes pour réaliser qui est ce Dieu Père.

Un animateur travaillait avec moi dans un quartier en Alsace dans les animations du club d'enfants que nous proposons avec l'Armée du Salut. Voulant partager son amour pour Dieu à un ado, il se mit à lui parler de sa foi.

Le jeune répondit : « OK, je veux savoir, à quoi ressemble Dieu. »

L'animateur : « Eh bien, il est comme un père. »

Le jeune : « S'il est comme mon vieux, tu peux te le garder ! »

Le père de cet ado brutalisait son fils et sa femme, du coup on comprend sa réaction !

Le fait est que nous commençons tous la vie en étant des bébés, dépendants de deux parents. C'est ainsi que Dieu a conçu la vie et la continuation de la vie. Dieu a mis au cœur de tout ce système la cellule familiale qui, je le rappelle au passage, par les temps qui courent, est composée bibliquement, d'un homme, d'une femme et de leurs enfants.

Dieu estimait que grâce à la compréhension que l'enfant pourrait recevoir dans sa famille, avec l'amour de son père et l'amour de sa mère, il pourrait comprendre facilement l'amour de Dieu Père.

Malheureusement, dans beaucoup de familles, ce rôle n'est pas rempli et l'enfant ne reçoit pas ces choses.

L'enfant devrait se savoir aimé, compris et accepté tel qu'il est. Il a besoin de savoir que son père est fier de lui. C'est particulièrement vrai pour les garçons. Un sondage récent a démontré que plus de 60 % des garçons pensent qu'ils ne sont pas assez bien d'après leur père. Et alors que Jésus présente Dieu comme un père, nous projetons l'image de ce que nous avons compris au travers de notre père et ce que cela pouvait dire de Dieu.

Nous avons une responsabilité immense, nous les pères, et je mesure moi-même au quotidien la difficulté d'être un père à l'image du Père céleste. Mon père terrestre a récemment envoyé une lettre à chacun de nous, ses enfants, pour exprimer sa fierté. C'est une lettre qui m'a encouragé, motivé et renforcé mon estime de moi-même... Les mots d'un père sont puissants pour un enfant !

Hans Joachim Iwand donne une définition de ce qu'est ou devrait être un père dans son livre « Väter und Söhne » :

« Un père, c'est quelqu'un qui nous aime profondément, et qui se donne pour nous, il envisage le meilleur, il ne se limite pas à nous dire ce que nous devons faire et comment, mais il le montre sans faire de grands discours. »

Paul se définissait lui-même comme un père. Père des églises qu'il avait engendrées. Son exemple nous donne de nombreuses caractéristiques de ce qu'est un père selon la Bible et donc de ce que Dieu, notre Père, fait avec nous.

1 Thessaloniens 2 v 7-12

7 et pourtant, comme apôtres du Christ, nous aurions pu nous imposer. Mais nous nous sommes faits tout petits au milieu de vous ; comme une mère prend soin des enfants qu'elle nourrit,

8 nous aurions voulu, dans notre tendresse pour vous, vous donner non seulement la bonne nouvelle de Dieu, mais encore notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.

9 Vous vous rappelez en effet, frères, notre travail et notre peine : c'est en œuvrant nuit et jour, pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons proclamé la bonne nouvelle de Dieu.

10 Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes comportés d'une manière sainte, juste et irréprochable envers vous qui croyez.

11 Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants ;

12 nous vous avons encouragés, réconfortés, adjurés de vous comporter d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

Voici tout un programme pour nous les pères, mais aussi un réconfort pour nous qui croyons que Dieu est notre Père. Parce que Dieu n'est pas cet être mystérieux et menaçant qu'il faut apaiser.

Voici comment Neil Anderson dans son livre « Nouvelle identité pour une nouvelle vie » exprime les choses, en ajoutant à chaque fois les références bibliques à sa description du Père :

Dieu, mon Père, n'est pas lointain et peu intéressé par ma vie. Mon Père céleste est intime et impliqué dans ma vie, il m'a tissé dans le ventre de ma mère et dès le départ il a été avec moi, à chaque étape de ma vie, s'intéressant à moi dans tous les détails de ma vie (Ps 139).

Dieu, mon Père céleste, n'est donc pas insensible et indifférent à ce que je vis, mais, au contraire, il est bon et rempli de compassion pour moi (Ps 103:8-14).

Parce qu'il m'aime, mon Père céleste n'est pas sévère, exigeant ce qui est impossible, impatient, en colère et jamais content de ce que je fais. Il n'est pas pinailleur, cherchant toujours la petite bête. Non, Dieu, mon Père céleste, est rempli de joie et d'amour envers moi (Rm 15:7). Il est chaleureux et plein d'affection (Ésaïe 40:11). Il se réjouit avec moi de mes réussites, et m'aide à surmonter mes difficultés.

Mon Père céleste n'est pas absent ou trop occupé pour penser à moi, mais il est toujours avec moi et désireux d'être avec moi (Hé 13:5). Mon Père céleste n'est pas méchant, cruel ou abusif, mais il est plein d'amour et de douceur et soucieux de veiller sur moi (Jr 31:3). Il est plein de tendresse et toujours prêt à pardonner ; son cœur et ses bras me sont toujours ouverts (Ps 130:1-4 ; Luc 15:17-24). Mon Père céleste est plein de grâce et de miséricorde. Il me donne même la liberté d'échouer (Luc 15:11-16 ; Hé 4:15-16).

Toutes ces choses sont contenues dans ce mot :
« Père ».

J'aimerais vous recommander la lecture d'un roman qui bouscule notre conception de qui est Dieu. La pensée est très juste bibliquement, et nous oblige à redécouvrir Dieu d'une nouvelle manière, puisque dans ce livre Dieu se révèle à un homme, non comme un père, mais comme une mère... c'est à lire...

Le deuxième mot de la phrase est « notre » ou « à nous ». Le mot Père donnait un nouveau sens à la relation entre le croyant et Dieu. Le mot *notre* donne un sens nouveau à la relation entre les croyants.

La relation avec Dieu ne peut être individualiste, elle a un impact sur ma vie avec les autres. « Avoir une nouvelle relation avec Dieu, c'est du même coup se trouver lié à tous ceux qui sont sur le même chemin ² ». Je ne suis pas un enfant unique, j'ai des frères et des sœurs, eux-mêmes enfants de Dieu. Et que je le veuille ou non, je suis lié à eux par notre Père.

Nul ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas, sans aimer son frère qu'il voit (1 Jean 4.20).

3. Notre Père qui es aux cieux.

Cette expression « qui es aux cieux » est typiquement juive. Il ne s'agit pas de croire que Dieu est dans le ciel avec des nuages, pas notre père au ciel, mais aux ciels, aux cieux. Il y a ici une notion de grandeur et de majesté. Cela ne veut pas dire que Dieu est loin de nous, mais en prononçant ces mots, Jésus nous fait comprendre que même s'il est notre Père, Il reste le Tout Autre, le Tout-Puissant, le Trois fois saint.

Il y a une vérité essentielle dans cette idée du Père qui est au ciel. En effet, Dieu est Dieu. Il est le Dieu de tous les humains. Que ces hommes le reconnaissent ou pas, Dieu est Dieu. Et il a tout créé.

Dieu est Dieu d'A. Hitler, de Staline, de Mao, même si ces gens l'ont nié, et ils devront rendre des comptes à Dieu. Mais Dieu n'est

² idem

pas le père d'Hitler ou de Staline, seul un enfant de Dieu peut connaître Dieu comme un père.

À tous ceux qui l'ont accueilli, qui ont cru en lui (Jésus), à tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu (Jean 1:12).

C'est par la foi que nous croyons que nous sommes séparés de Dieu par le péché. Lui est dans le ciel et nous sur la Terre. Lui est saint et nous sommes pécheurs. Par la foi nous reconnaissons que sans lui il n'existe pas de solution pour être libéré du péché et pour être en relation avec lui. Par la foi, nous croyons que Jésus Christ a tout accompli à la croix, pour que le péché soit payé une fois pour toutes pour chacun d'entre nous.

Et par l'action du Saint Esprit, Dieu lui-même nous permet de naître de nouveau, de commencer une nouvelle vie, non plus en tant que pécheurs, mais en tant qu'enfants de Dieu. Nous péchons encore, mais nous n'appartenons plus au péché, nous sommes enfants de Dieu.

Romains 8:15 En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père !

C'est le message central de la Bible. C'est un amour qui ne se mérite pas, mais qui se donne. C'est ça la Bonne Nouvelle : Oui Dieu est « Notre Père ». Lui qui est dans les cieux, s'est fait homme et par amour pour nous a donné sa vie !

Galates 4:6 Puisque vous êtes bien ses fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, c'est-à-dire « Père ».

Nous avons dans ces quelques mots : « Notre Père qui est dans les cieux », un résumé, le condensé de l'Évangile. Cela nous rappelle la distance infinie que Dieu a franchi, pour que nous devenions ses enfants.

Les serviteurs s'approchent du Roi souverain avec beaucoup de protocoles, avec des cadeaux, seulement lorsque le Roi les y invite... mais le fils du Roi, lui, s'approche en disant « Père », et il peut se présenter devant lui à tout instant, et tel qu'il est. Face à son père, il n'a pas besoin de tout un protocole, d'apporter tel ou tel cadeau. Il peut venir simplement, parce qu'il est son père tout en étant le Roi.

« Notre Père qui es aux cieux »

Cela nous rappelle aussi notre patrie, le lieu éternel qui nous attend. Car notre Père a prévu pour nous un avenir radieux. Notre Père qui est aux cieux nous y a préparé une place. Et nous célébrerons sa gloire pour l'éternité.

Quand nous venons dans la prière, nous nous approchons de lui comme un père, et c'est le meilleur des pères...

Matthieu 7:11 Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison

votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

Prions ensemble

Copyright © 2013 Matthieu Gangloff.
Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation
Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>
ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford,
California 94305, USA.